



Cahiers balkaniques

Hors-série | 2015

Les élites grecques modernes, XVIII^e-XX^e siècles :
identités, modes d'action, représentations

Seigneurs et seigneurie XV^e-XIX^e siècle

Lords and Landlordship, 15-19th Centuries

Ἀρχοντες και αρχοντιές 15-19 αιώνων

Nikos Karapidakis

Traducteur : Danielle Morichon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/5656>

DOI : 10.4000/ceb.5656

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

ISBN : 978-2-85831-224-5

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Nikos Karapidakis, « Seigneurs et seigneurie xv^e-xix^e siècle », *Cahiers balkaniques* [En ligne], Hors-série | 2015, mis en ligne le 27 janvier 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/5656> ; DOI : 10.4000/ceb.5656

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Seigneurs et seigneurie xve–xixe siècle

Lords and Landlordship, 15-19th Centuries

Ἀρχοντες και αρχοντιές 15-19 αιώνα

Nikos Karapidakis

Traduction : Danielle Morichon

NOTE DE L'AUTEUR

Le mot « klephtes » est un mot fabriqué par le Pouvoir.

*Le combat n'était qu'une discussion armée où de temps
en temps la poudre disait son mot.*

Edmond ABOUT

Les gens de guerre*

- 1 De toutes les formes de pouvoir, celle dont les sources nous donnent des témoignages ininterrompus du xve au xixe siècle – et pas seulement dans les contrées grecques – est celle qui permet à divers groupes humains de faire la guerre.
- 2 Ainsi se pose automatiquement la question de l'utilisation de la guerre par ceux qui la font aux côtés d'un pouvoir officiel, sous sa direction, ou contre lui : dans notre cas, ce pouvoir est principalement vénitien et ottoman, mais il est parfois français, espagnol, papal, impérial ou russe. Dans d'autres cas encore, ils combattent aux côtés d'entreprises quasi privées, comme dans le cas du projet du duc de Nevers en 1612¹.
- 3 Puis, en second lieu, se pose la question de l'usage de la guerre lorsque ces groupes la font pour leur propre compte à l'intérieur d'un système étatique.

- 4 Les guerres sont d'ordinaire menées par des groupes sociaux spécialisés, connus sous des appellations différentes selon les époques, telles que chevaliers (*ἵπποτες*, *equites*), soldats (*στρατιώτες*, *stradioti*) ou armatoles (*αρματολοί*), *kapos* (*κάποι*), et bien sûr *hainidès* (*χαϊνιδες*) et *klephtes* (*κλέφτες*). Mais les « professionnels » de la guerre pouvaient être cependant, en dernière analyse, bien d'autres personnes, telles celles mentionnées dans la *Chronique de Ioannina* (*Χρονικό Ιωαννίνων*), où l'auteur, anonyme, déclare que le rival serbe du seigneur local (*τοπάρχης*) albanais Gjin Bua Shpata « s'alliait à des voleurs, des brigands, des bandits et des corsaires »².
- 5 Mais la guerre n'était pas seulement menée par ces groupes spécialisés, dans la mesure où la fonction guerrière (et les comportements qui y sont liés, comme le pillage) pouvait être prise en charge ou dirigée par d'autres groupes de commandement, par exemple les grandes familles, tels les *gens* du Magne, de Crète, de Céphalonie, du Souli ou de Chimara³.
- 6 Souvent, les citoyens des villes et les *prokritoi* (membres du corps communal) des villes et des bourgades, contribuant de diverses façons à l'effort de guerre, engageaient à leurs frais des hommes d'armes afin qu'ils veillent à la protection de leurs campagnes⁴.
- 7 Parfois, ils endossaient eux-mêmes le rôle des armatoles⁵. C'est ce que firent aussi les seigneurs-guerriers de Corfou au xve siècle, à une époque de précarité dans la domination vénitienne : en 1401, les Corfiotes guerroyaient contre le Despote de Ioannina et s'emparent du castel de Sagiada ; ils prennent aussi Parga et Phanari ; en 1454, ils résistent à Ali Bali qui tente de reprendre Parga, et à Kamei Zambéi à Vouthroto⁶.
- 8 De même, dans de nombreuses circonstances, la guerre est dirigée par les ecclésiastiques : quelques exemples de ces personnalités disposant d'une autorité morale sont fournis par Dionysos, métropolite de Tyrnavo, un certain Rhallis Paléologue, représentant de l'aristocratie post-byzantine qui va tenter de gagner à ses projets en 1598 le chef de la Valachie, Michel le Brave (1592-1601) ; Dionysos, métropolite de Larissa et Trikkè (Trikkala), le fameux Denys le Philosophe, descendant lui aussi d'une lignée de seigneurs, instigateur de deux soulèvements en 1600 et 1611 ; Philothéos, métropolite de Salona⁷.
- 9 Tous les personnages cités ci-dessus se sont fait connaître dans des espaces de l'ex-Empire byzantin, surtout dans l'État d'Épire, le Despotat de Morée et dans toutes sortes de seigneuries locales (*τοπαρχίες*) ; ils provenaient de divers groupes sociaux, principalement de celui des seigneurs (*άρχοντες*), de Morée, d'Albanie, d'Épire, de Bulgarie, de Macédoine⁸.
- 10 Mais les individus en position de mener des activités guerrières, agissant à partir d'une certaine période dans l'espace politique ottoman et dans le cadre de son système, de façon soit auxiliaire, soit hostile (les deux attitudes ne sont pas forcément incompatibles), ne sont nullement compréhensibles dans leurs comportements et leurs fonctions si on les distingue des groupes sociaux de même principe dont l'action eut pour cadre, principalement les îles Ioniennes. Ils agissent quelquefois dans les espaces vénitien et ottoman en même temps, comme le conspirateur anti-ottoman et seigneur corfiote Ioannis Varélis, chevalier de Saint-Jean au service de l'Espagne, conjuré dans le complot du clerc Ioannis Akkidas de Rhodes, collaborateur du sipahi apostat Mustafa Lampoudis à Constantinople, du seigneur du Péloponnèse Nicolas Tsernotas, du patriarche œcuménique Métrophane III⁹.

Seigneurs et seigneurie

- 11 Lorsqu'on parle d'*archontia* (αρχοντία), on se réfère soit à l'autorité réelle et morale qui découle de la possession entière ou de la jouissance de l'usufruit de terres ou de biens (comme les troupeaux d'animaux) d'origine publique ou privée et de leurs revenus, soit à l'autorité qui découle de l'usufruit de charges d'État telles que dignités ou offices qui assurent dans le cadre étatique un revenu ou une prérogative.
- 12 Pour le premier cas, les exemples sont nombreux et concernent une structure rudimentaire de la fonction militaire, avant la systématisation des armées régulières. Cette structure rudimentaire prit de temps en temps différentes appellations qui correspondaient aux modifications du système : *pronoïa*, *féouda*, *timaria*, *provisio*¹⁰.
- 13 Voici un exemple de la seconde forme d'*archontia*, celle qui provient de charges d'État : le bayle de Corfou avait à sa disposition pour garde personnelle, au cours des premiers temps de la domination vénitienne sur l'île, un groupe de cavaliers armés auxquels incombaient les tâches de police et d'investigation. Le titre porté par ces gens n'était pas dépourvu de connotations féodales puisqu'ils s'appelaient *socii*, *milites*, *cavalarii*, *domicelli*. En dehors de leur solde, ils exigeaient aussi des paysans des « gratifications », contraignaient les habitants, souvent en les déportant de leur village, à servir dans les gardes des faubourgs ou leur soutiraient de l'argent en échange de l'exemption de cette obligation. Enfin, ils enflaient le pourcentage qui leur revenait sur la perception des amendes imposées pour violations des règlements¹¹. À cette catégorie d'*archontia* dont nous venons de décrire la forme rudimentaire, nous pouvons aussi intégrer généralement le phénomène des armatoles qui, hors l'usage de dignités de l'État et des bénéfices authentiques qui en découlent, contient tous les éléments de l'aspect territorial de l'*archontia*, à savoir les limites géographiques de l'exercice d'un pouvoir sur une circonscription de juridiction¹².
- 14 Se livrer à toute activité guerrière suppose au moins disposer de l'un des éléments précités (terres ou dignités) et, de surcroît, cela conduit souvent à l'acquisition de l'ensemble de ces éléments. La terre et les dignités permettent, outre l'exercice de l'autorité, une autonomie relative vis-à-vis de l'État, qui est assimilée à la « liberté » des membres du groupe (à savoir la relation soumise à condition qu'ils entretiennent avec le pouvoir officiel), élément fondamental de leur idéologie.
- 15 Parmi ces exemples d'autorité, nous rangeons les divers seigneurs propriétaires terriens héritiers d'une longue histoire et d'une longue mémoire familiale, comme les seigneurs aux noms variés de la Morée byzantine et franque, des Îles Ioniennes et de l'Égée, d'Épire et d'Albanie, d'Étolie-Acarmanie et d'autres régions encore. Nous rangeons aussi les congrégations familiales puissantes que l'on rencontre dans le Magne, à Céphalonie, en Crète, mais aussi dans les *tseligata* (formations sociales d'éleveurs semi-nomades d'Étolie-Acarmanie et d'Eurytanie), ou dans les *katounès* (hameaux parfois pourvus d'ouvrages de défense) arvanitiques du Péloponnèse, et parfois d'ailleurs¹³. Certaines de ces congrégations possédaient aussi des mémoires familiales influentes qui leur conféraient un ascendant symbolique exceptionnellement puissant, à savoir une autorité morale supplémentaire¹⁴.
- 16 Dans la catégorie de l'*archontia*, on peut ranger aussi les guerriers qui, même s'ils n'étaient pas d'extraction seigneuriale, pouvaient grâce à la guerre et à ses fonctions de

même nature, le brigandage, la piraterie et la course, acquérir à un degré divers selon les époques le rang, la puissance et le prestige des véritables seigneurs¹⁵. Les *stratioti* et les armatoles de l'époque de la domination vénitienne et turque illustrent ce cas.

- 17 Une catégorie aux frontières floues, entre celle du guerrier officiel et du bandit hors-la-loi, était celle des klephtes et des brigands (*listès*), qui parvenaient pourtant souvent à ce qu'ils recherchaient, c'est-à-dire à entrer dans la catégorie du guerrier officiel, et qui étaient même parfois utilisés par un pouvoir officiel dans ses guerres avant d'être transformés en *listès* après leur licenciement :

[...] Les hors-la-loi qui recherchent le statut d'armatoles font pression sur ceux qui défendent l'ordre et veillent au maintien de la sécurité afin d'acquérir légitimation et reconnaissance... [...] Mais les antagonismes entre maisons militaires ne constituent pas le conflit exclusif qui accompagne l'attribution de la qualité d'armatole... [...] Les processus liés à l'investiture de la qualité d'armatoles sont déterminés par une opposition plus générale : celle qui existe entre les vecteurs de la communauté et les vecteurs du pouvoir des armatoles¹⁶.

- 18 Nous préférons donc utiliser le terme d'*archontia* (seigneurie) pour désigner ces congrégations d'hommes remplissant les conditions ci-dessus, qui étaient par extension en mesure de développer une activité guerrière ou négociatrice face à un pouvoir officiel tel que le corps communal des villes ou les autorités ecclésiastiques¹⁷.
- 19 Il nous reste à présent à poser le problème de la fonction de la guerre dans les espaces géographiques qui nous intéressent ici, à l'époque que nous examinons. La guerre permet à ceux qui y prennent part de revendiquer auprès des pouvoirs officiels des charges ou des rétributions de l'État activées dès qu'elle est finie.
- 20 La guerre sert aussi aux groupes sociaux qui la conduisent à négocier l'espace d'une autonomie politique ou économique relative dans le cadre d'un pouvoir officiel. Cette négociation de l'autonomie peut en venir à des extrémités lorsque le groupe de guerriers la formule en termes de pleine libération du pouvoir représenté par son interlocuteur, en exigeant sa libération ou le changement du dominant.
- 21 La guerre, enfin, et la violence qui est son corollaire, servent à imposer, conserver ou renverser partiellement des hiérarchies sociales et des structures de production en vigueur reliées à la hiérarchie sociale¹⁸.
- 22 Guerre et violence servent, enfin, à déterminer et à signifier les limites de la puissance de ceux qui peuvent la faire dans le cadre d'une société donnée¹⁹. Pour un donner un exemple :

[...] Spyros Kontogiannis [...] et Nikolakis Kontogiannis arrivèrent à Mavrilon avec leurs hommes et installèrent leurs quartiers dans les demeures de leurs propres ennemis [...] et au souvenir de la mort de leur père [...] et du sang versé ils [s'en] emparèrent et, leur posant le couteau sur la gorge, les saignèrent comme des moutons devant les yeux de leurs femmes, de leurs enfants et de leurs proches comme traîtres à l'Hétairie des Amis [...]²⁰.

- 23 L'archéologie ferait peut-être la lumière sur notre sujet, dans la mesure où il suffirait d'étudier un type d'habitation, celui de la demeure seigneuriale fortifiée, dont des traces sont encore éparses aujourd'hui dans toutes les régions qui nous préoccupent ici, pour comprendre la notion de seigneurie²¹. Isolées dans la campagne ou bâties dans des agglomérations, parfois même dans des bourgs et des villes, ces habitations fortifiées rappellent la forme particulière de puissance que fut la seigneurie dans l'histoire : un minimum d'autonomie assuré par les biens, souvent réduits, et la possibilité de l'exercice de la guerre, occasion d'enrichissement et opportunité de négociation politique.

Le phénomène ne concerne pas seulement une catégorie de dominés, par exemple les Grecs (Γραικοί) qui sont ici notre sujet principal, mais, dépassant les limites ethniques et religieuses ainsi que celles des classes sociales, il concerne aussi les groupes dominants de musulmans, comme dans le cas des nombreux groupes albanais qui font la guerre investis d'un statut officiel, avant de se transformer en *listès* et de devenir un problème pour ce même pouvoir officiel. C'est aussi le cas des musulmans de Crète dont le comportement ambigu face au pouvoir ottoman aboutit à une répression sanglante²².

- 24 Comparons ces comportements aux problèmes posés à la métropole vénitienne par les seigneurs vénitiens et grecs (αρχοντορωμαίοι) de Crète ou les seigneurs de Céphalonie et, dans une moindre mesure, de Zante et de Corfou²³. L'histoire des sipahis et de leurs différentes métamorphoses, l'histoire des janissaires éclaire la direction qui nous intéresse ici, ainsi que l'histoire du comportement transgressif des seigneurs vénitiens et grecs de Crète ou des seigneurs des îles Ioniennes. On pourrait dire beaucoup de choses sur la révolte quasi endémique des seigneurs céphaloniens au cours des xvii^e et xviii^e siècles ou sur l'attitude presque indifférente des feudataires vénitiens de Crète envers leurs obligations militaires, au point que l'État songeait à les remplacer par des *stradioti* professionnels, ce qu'il ne réussit jamais complètement²⁴.
- 25 D'autres fois encore, le licenciement des troupes armées à la fin d'une guerre va créer des problèmes presque insolubles de réintégration²⁵. C'est un problème que nous retrouvons également après la Révolution grecque²⁶. Il va de soi aussi que les seigneurs de la guerre et leurs forces armées causent des soucis au pouvoir étatique officiel qui fait la guerre non seulement quand celle-ci est terminée, mais aussi durant son cours :

Karaïskakis s'adresse (1823) aux Souliotes de Kitsos Tzavellas : « Kitsos Tzavellas et les autres. J'ai appris que vous avez passé à l'Aspropotamos. Mais où allez-vous comme ça, klephtes, détrousseurs de la patrie, traîtres, fripouilles ? C'est vous les trois cents qui allez nous donner la liberté ? Ou bien croyez-vous qu'on ne vous voit pas venir ? Vous avez vendu votre patrie, traîtres, et à présent vous courez partout en coqueriquant ? Eh ! bien non : si c'est vous les deux cents qui devez nous apporter l'État grec, on ne veut pas de vous. Nous aussi on a des troupes et d'autres forces, et quand la Nation le voudra, on frappera. C'est pourquoi, dès que vous recevrez cette lettre, partez sur-le-champ, sinon... ne faites pas de nous des infidèles²⁷.

Conclusions

- 26 Si nous prenons en compte les éléments exposés ci-dessus, nous sommes en mesure de formuler quelques conclusions.
- 27 Le premier commentaire que nous pouvons faire est qu'au cours d'une longue période qui s'étend jusqu'à la fin du xviii^e siècle – et qui, à un certain degré, va se poursuivre sur le siècle suivant en dépit de la stabilisation relative des États-nations – les zones géographiques de la Macédoine, de l'Épire, de la Grèce centrale, de la mer Ionienne et de l'Égée, de la Crète et de certains rivages de la Morée connaissent la constante remise en question de leur domination, à savoir vivent dans des conditions de guerre²⁸.
- 28 Les caractéristiques de cette remise en question sont d'abord l'effort permanent pour endiguer la puissance ottomane qui, se frayant activement un chemin vers l'ouest au cours des xiv^e et xv^e siècles, se stabilisa graduellement en contrôlant villes, places fortes et seigneuries locales, mais fut limitée par la suite, ne parvenant pas au contrôle absolu des groupes sociaux les plus puissants de ces régions. Cette digue opposée au mouvement

ottoman présente un autre trait significatif : elle s'effectue dans la majorité des cas en termes de croisades menées par les puissances adversaires de l'État ottoman, ce qui signifie que l'ancienne opposition provenant des chrétiens demeure une donnée stable et renouvelée. Dans ces termes, à savoir ceux d'une guerre constante, on peut s'attendre à ce que les groupes sociaux qui peuvent faire la guerre soit directement, en y participant eux-mêmes, soit indirectement, en la finançant, acquièrent un crédit puisque leur fonction est fondamentale pour contenir le pouvoir officiel, vénitien ou ottoman. La place occupée par ces groupes, parmi les pouvoirs officiels qui font la guerre, leur permet ou leur impose une attitude constamment révisée puisqu'ils peuvent négocier leur puissance sociale avec l'une ou l'autre force, par des promesses de renouvellement de privilèges et d'amélioration des avantages qu'ils retirent.

- 29 Leur existence est un produit de l'État et leur action vise à l'élargissement de leur influence grâce aux charges de celui-ci et surtout grâce à l'abus de l'autorité que leur permettent ces charges. Et, naturellement, de la principale de ces charges, celle de la guerre. Stradioti ou seigneurs, simples mercenaires répartis en compagnies albanaises ou grecques sous l'autorité d'un capitaine ou seigneurs aux ambitions plus nombreuses et d'extraction plus puissante, tous guerroyaient pour conserver ce qu'ils ont déjà ou pour l'augmenter, sans que cela exclue dans nombre de cas une action autonome parallèle qui place leurs chefs dans une situation difficile²⁹. On va rencontrer de nouveau ce phénomène dans les comportements des armatoles, dans la langue desquels le mot « *politevomai* » (πολιτεύομαι, prendre part aux affaires publiques) désigne exactement le comportement à l'égard des pouvoirs officiels³⁰.
- 30 C'est ainsi que se pose la question de leur politique et de leur relation avec les autorités officielles.
- 31 Les relations de l'État officiel et des seigneurs sont celles de la dépendance réciproque, que dans des cas extrêmes seulement l'État vénitien ou ottoman sera en mesure d'affronter efficacement et dans leur totalité. L'ascendant des seigneuries influence, altère et contrôle le caractère public du pouvoir officiel, qui est théoriquement le seul à pouvoir déclarer et faire la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXAKI Elefthérios, 1980, *Τα γένη και η οικογένεια στην παραδοσιακή κοινωνία της Μάνης*, [Les gens et la famille dans la société traditionnelle du Magne], Athènes : Chronos.

ALEXANDER John C., 1985, *Brigandage and public order in the Morea (1685-1806)*, Athènes [s.n].

ASDRACHAS Spyros, en collaboration avec ASDRACHA Aikaterini, 1988, «Στη φεουδαλική Κέρκυρα: από τους παρόικους στους vassali angararii» [Corfou féodale : des paroikoï aux vassali angararii], in *Οικονομία και Νοοτροπίες* [Économie et mentalités], Athènes : Hermis, p. 57-76.

ASDRACHAS Spyros, en collaboration avec ASDRACHA Aikaterini, 1995, «Οικογενειακή μνήμη» [Mémoire familiale], in *Ιστορικά απεικάσματα* [Représentations historiques], Athènes : Thémelio, p. 13-16.

ASDRACHAS Spyros, en collaboration avec ASDRACHA Aikaterini, 1988, «Από τη συγκρότηση του Αρματολισμού (ένα ακαρνανικό παράδειγμα)» [De la formation de l'armatolat (un exemple d'Acarnanie)] in *Ελληνική κοινωνία και οικονομία ιη' και ιθ' αι'* [Société grecque et économie aux XVIII^e et XIX^e siècles], Athènes : Hermis, p. 231-252.

ASONITIS Spyros, 2009, *Η Κέρκυρα και τα Ηπειρωτικά παράλια στα τέλη του Μεσαίωνα (1386-1462)* [Corfou et les rivages de l'Épire à la fin du Moyen Âge (1386-1462)], Salonique : University Studio Press.

AVDÉLA Efi, 2013, «Διαπροσωπική βία και κρατική συγκρότηση στην Ελλάδα : Ιστορικές και ανθρωπολογικές προσεγγίσεις» [Violence interpersonnelle et formation de l'État en Grèce : approches historiques et anthropologiques], in ROZAKOU Katerina & GARA Eleni (éd.), *Ελληνικά παράδοξα : Πατρωνία, κοινωνία των πολιτών και βία* [Paradoxes grecs : patronage, société citoyenne et violence], Athènes : Alexandria.

BAZIN Jean-Terray Emmanuel, 1982, *Guerres de lignages et guerres d'État en Afrique*, Paris : Éditions des archives contemporaines.

BELDICEANU Nicolae, 1985, « Timariotes chrétiens en Thessalie (1454/55) », *Südost Forschungen*, 44, p. 45-81.

BOŽIĆ Ivan, 1963-1964, « Le système foncier en "Albanie vénitienne" au XV^e siècle », *Bollettino dell'Istituto di Storia della società e dello stato veneziano*, n° 5-6, p. 65-140.

BOŽIĆ Ivan, 1966, « Breve memoria de li discendenti de nostra Casa Musachi », in HOPF Ch., 1873, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues publiées avec notes et tables généalogiques*, Paris : Édition anastatique, Bruxelles : Culture et civilisation.

CLASTRES Pierre, 1980, « Archéologie de la violence : la guerre dans les sociétés primitives », *Malheur du guerrier sauvage, Recherches d'anthropologie politique*, Paris : Seuil.

COLLECTIF, 2006, *Σύγχρονοι μηχανισμοί βίας και καταπίεσης*, [Mécanismes contemporains de violence et d'oppression], Colloque scientifique (15-17 avril 2005), Athènes : Εταιρεία Σπουδών Νεοελληνικού Πολιτισμού και Γενικής Παιδείας Σχολής Μωραΐτη [Société d'Études de la civilisation néo-hellénique et de l'instruction publique de l'école Moraïtis].

CHASIOITIS Ioannis, 1970, *Οι Έλληνες στις παραμονές της Ναυμαχίας της Ναυπάκτου. Εκκλήσεις, επαναστατικές κινήσεις και εξεγέρσεις στην ελληνική χερσόνησο από τις παραμονές ως το τέλος του Κυπριακού Πολέμου (1568-1571)* [Les Grecs à la veille de la bataille de Lépante. Sollicitations, mouvements insurrectionnels et soulèvements dans la péninsule grecque de la veille de la guerre de Chypre jusqu'à sa fin (1568-1571)], Salonique : Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών-Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου [Société d'Études macédoniennes – Institut d'Études de la péninsule de l'Aïmos].

DELIBAŞI Tuncay, 2005, "Christian sipahis in the Tirhala taxations registers (fifteenth and sixteenth centuries)" in ANASTASOPOULOS Antonis (éd.), *Provincial Elites in the Ottoman Empire*, Réthymnon : Éditions Universitaires de Crète, p. 87-114.

DOKOS Kostas, 1975, *Η Στερεά Ελλάς κατά τον Ενετοτουρκικό πόλεμον (1684-1699) και ο Σαλώνων Φιλόθεος* [La Grèce centrale au cours de la guerre vénéto-turque (1684-1699) et le métropolit de Salona Philotéos], Athènes : Éταιρία Στερεοηelladikon Μέλéton.

DUCELLIER Alain, 1998, « Le rôle et la fortune foncière à l'époque de la conquête turque », in MALTÉZOU Chryssa (éd.), *Πλούσιοι και φτωχοί στην Κοινωνία της Ελληνολατινικής Ανατολής* [Riches et pauvres dans la société de l'Orient gréco-latin], Venise : Institut d'Études byzantines et post-byzantines de Venise, p. 53-72.

GREENE Molly, 2005, *Κρήτη. Ένας κοινός κόσμος. Χριστιανοί και Μουσουλμάνοι στη Μεσόγειο των Πρώιμων Χρόνων* [Crète. Un monde commun. Chrétiens et musulmans dans la Méditerranée du début des Temps modernes], intr. Eléni GARA, trad. Eléni GARA, Théodore GUÉKOU, Athènes : Ekdosis Ekdosis tou ikostou aiona.

GIOLIAS Markos, 2004, *Παραδοσιακό δίκαιο και οικονομία του Τσελιγκάτου* [Droit traditionnel et économie du tseligato], Athènes : éd. Poria.

INALCIK Halil, 1995, *Η Οθωμανική αυτοκρατορία. Η Κλασική εποχή, 1300-1600* [L'Empire ottoman. L'époque classique, 1300-1600], trad. M. KOKOLAKIS, Athènes : Alexandria.

INALCIK Halil, 1951, « Timariotes chrétiens en Albanie au xv^e siècle d'après un registre de timars ottoman », *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchivs*, n° 4, p. 118-138.

INALCIK Halil, 1954, *Fatih Devri Üzerinde Tetkikler ve Vesikalar*, Ankara : Türk Tarih Kurumu.

JORGA Nicolae, 1920, « Un conseiller byzantin de Michel le brave : le Métropolite Denis Rhalis Paléologue », in *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, 5, p. 82-102.

KAPETANAKIS Stavros, 2011, *Η Μάνη στη δεύτερη Τουρκοκρατία, (1715-1821)* [Le Magne au cours de la seconde domination turque (1715-1821)], Athènes : Αδούλωτη Μάνη.

KARAPIDAKIS Nicolas, 2009, « Îles Ioniennes politiques xvi^e-xviii^e siècles », in MALTÉZOU Chryssa, VLASSI Despoina, TZAVARA-MARTINATO Angeliki (éd.), *I Greci durante la Venetokrazia: Uomini, spazio, idee XIII-XVIII secolo. Convegno Internazionale di Studi. Venise: Istituto Ellenico di Studi Bizantini e post-Bizantini*, p. 700-718.

KARAPIDAKIS Nicolas, 2013, « Ἀρχοντες και αρχοντία 15ος-19ος αι. » [Seigneurs et seigneurie xv-xix^e siècles], *Ta Istorika*, 30/59, p. 282-324.

KASOMOULIS Nicolaos, 2003, *Ενθυμήματα Στρατιωτικά της Επανάστασεως των Ελλήνων 1821-1833* [Souvenirs militaires de la Révolution des Grecs 1821-1833], t. 1-3, réédition anastatique, Athènes : Vergina.

KOLIOPOULOS Ioannis, 2005, *Η ληστεία στην Ελλάδα (19ος αι.). Περί λύχνων αφάς* [Le brigandage en Grèce (xix^e siècle). À l'heure où s'allument les chandelles], Salonique : Épikentro.

LASKARIS Michail, 1957, « Εκκλήσεις του επισκόπου Μάνης Νεοφύτου προς τους Ισπανούς (1612-1613) δια την απελευθέρωσιν της Πελοποννήσου » [Sollicitations de l'évêque du Magne Néophytos auprès des Espagnols (1612-1613) en faveur de la libération du Péloponnèse], *Hellenika*, 15, 293-110.

LASKARIS Michail, 1956, « Πέτρος Λάντζας, διοικητής της Πάργας (1573) και όργανον των Ισπανών εν Ηπείρῳ (1596-1608) » [Pétros Lantzas, gouverneur de Parga (1596-1608) et instrument des Espagnols en Épire], in *Αφιέρωμα εις την Ἡπειρον εις μνήμην Χρίστου Σούλη* [Hommage à l'Épire à la mémoire de Christos SOULIS] : Athènes : Myrtidis, Minas, p. 103-118.

LASKARIS Michail, « Συμπληρωματικά περί Λάντζα » [Additions sur Lantzas], in *ibidem*, p. 237-253.

LIATA Euthychia, 1995, « Οι αναβαθμοί της απομνημόνευσης και οι πολιτικές στρατηγικές μιας οικογένειας » [Les degrés de la mémorisation et les stratégies politiques d'une famille], *O Eranistis*, 20, p. 163-233.

- MACGOWAN Bruce, 2001, «Οι ελίτ και οι ακολουθίες τους» [Les élites et leurs suites], in Halil INALCIK & Donald QUATERET (éd.), *Οικονομική και κοινωνική ιστορία της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας* [Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman], t. 2, 1600-1914, trad. M. DIMITRIADOU, Athènes : Alexandria.
- MOUTSOPOULOS Nikolaos, (1993), *Architecture traditionnelle des Balkans, Grèce*, Athènes : Mélissa.
- QUATAERT Donald, 2000, *Η Οθωμανική αυτοκρατορία. Οι τελευταίοι αιώνες, 1700-1922* [L'Empire ottoman. Les derniers siècles, 1700-1922], trad. M. SARIGIANNIS, Athènes : Alexandria.
- PAPADOPOULOS Stephanos, 1966, *Η κίνηση του δούκα του Νεβέρ Καρόλου Γκονζάγα για την απελευθέρωση των βαλκανικών λαών (1603-1625)*, [Le mouvement du duc de Nevers Charles de Gonzague pour la libération des peuples balkaniques 1603-1625], Salonique.
- PIZANIAS Petros, 2013, «Ο κόσμος της θάλασσας των βουνών. Ο αρματολισμός από τον 16ο αιώνα έως το 1821» [Le monde de la mer des montagnes. L'armatolat du XVI^e siècle à 1821], *Néa Hestia*, 1857, p. 41-98.
- PHOTOPOULOS Athanasios, (2005), *Οι Κοτζαμπάσηδες της Πελοποννήσου κατά τη Δεύτερη Τουρκοκρατία (1715-1821)* [Les kotzabassides du Péloponnèse au cours de la seconde domination ottomane], Athènes : éd. Hiredotos.
- POLITIS Athanasios, (2013), «Ληστεία, οικονομικά πλεονάσματα, κτηνοτροφία. Υποθέσεις για το πλέγμα που τις συνδέει, 18ος-19ος αι.» [Brigandage, excédents économiques, élevage], *Néa Hestia*, 1857, p. 97-114.
- POLITIS Athanasios, (1985), « Brigandage – excédents économiques – élevage : hypothèses pour une définition de l'interimbrication de ces éléments dans un circuit commun (XVIII^e-XIX^e siècles) », in *Actes du II^e colloque International d'Histoire. Économies méditerranéennes : équilibres et intercommunications XVIII^e-XIX^e siècles*, Athènes : EIE, p. 155-170.
- POUQUEVILLE François, Charles, Hugues, Laurent, 1826, *Voyage de la Grèce*, Paris.
- PSIMOULI Vasso, 2005, *Σούλι και Σουλιώτες* [Souli et Souliotes], Athènes : Hestia.
- PYLIA Martha, (2001), *Les notables Moréotes, fin du XVII^e-début du XIX^e siècle : fonctions et comportements*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris I, Lille : Atelier national de reproduction des thèses.
- RIZA Emin, THOMO Pirro, 1990, *Architecture traditionnelle des Balkans. Albanie*, Athènes : Mélissa.
- SAΪTAS Giannis, 1987, *Ελληνική Παραδοσιακή Αρχιτεκτονική. Μάνη* [Architecture traditionnelle grecque. Le Magne] Athènes : Mélissa.
- SATHAS Konstantinos, 1990, *Τουρκοκρατούμενη Ελλάδα. Ιστορικών Δοκίμιον περί των προς αποτίναξιν του οθωμανικού ζυγού επαναστάσεων του Ελληνικού Έθνους (1453-1821)* [Grèce tenue par les Turcs. Essai historique sur les révolutions de la Nation grecque afin de rejeter le joug ottoman], édition anastatique, Athènes : Librairie Dionysios Notis Karavias.
- SCHMITT Jens Oliver, 2011, « Skanderberg et les Sultans : anatomie d'une rébellion contre l'Empire ottoman », *Turcica*, n° 43, p. 55-90.
- SOULIS Georges Christos, 1995, *The Serbs and Byzantium During the Reign of Tsar Stephen Dušan (1331-1355) and his Successors*, Thessalonique : Vanias.
- SPANAKIS Stergios, 1940, *Μνημεία Κρητικής Ιστορίας* [Monuments de l'histoire de la Crète], t. 1, Zuanne Mocenigo, Relazione 1589, Héraklion.

- STATHIS Panagiotis, 2003, «Αρματολισμός» [Armatolat], in PANAGIOTOPOULOS V. (éd.), *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού 1770-2000* [Histoire du néo-hellénisme 1770-2000], *Hellenika Grammata* : Athènes, p. 339-366.
- STAVRINIDIS Nikolas, 1971, *Ο καπετάν Μιχάλης Κόρακας και οι συμπολεμιστές του* [Le capitaine Michalis Korakas et ses compagnons de guerre], t. 1, Héraklion.
- SUGAR Peter, 1994, *Η Νοτιονατολική Ευρώπη κάτω από Οθωμανική κυριαρχία 1354-1804*, [L'Europe du Sud-Est sous domination ottomane 1354-1804,] trad. P. BALOUCI, t. 2. éd. Athènes : Smili.
- THEOTOKAS Nikos, KOTARIDIS Nikos, 2006, *Η οικονομία της βίας : Παραδοσιακές και νεωτερικές εξουσίες στην Ελλάδα του 19ου αιώνα* [L'économie de la violence : pouvoirs traditionnels et modernes dans la Grèce du XIX^e siècle], Athènes : Vivliorama.
- TSANTIROPOULOS Aris, 2013, «Βία και πολιτική» [La violence et la relation politique] in ROZAKOU Katerina, GARA Eleni (éd.), *Ελληνικά παράδοξα : Πατρωνία, κοινωνία των πολιτών και βία* [Paradoxes grecs : patronage, société citoyenne et violence], Athènes : Alexandria, 341-359.
- TSITSÉLIS Ilias, 1904, *Κεφαλληνιακά Σύμμικτα* [Mélanges céphalonien], t. 1, Athènes.
- TZAKIS Dionysis, 2013, «Οπλαρχηγοί και προεστοί. Κοινωνικές και οικογενειακές στρατηγικές στον ορεινό χώρο» [Oplarchigoï et proestoi. Stratégies sociales et familiales dans l'espace des montagnes], *Néa Hestia*, [1^{re} éd. 1857], p. 116-135.
- TZAKIS Dionysis, 1997, *Αρματολισμός, συγγενικά δίκτυα και εθνικό κράτος. Οι ορεινές επαρχίες της Άρτας το πρώτο ήμισυ του 19ου αιώνα* [Armatolat, réseaux familiaux et État national. Les éparchies montagneuses d'Arta dans la première moitié du XIX^e siècle], Thèse de Doctorat, Université Pantéion : Athènes.
- VACALOPOULOS Apostolos, 1968, *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού* [Histoire du Néo-hellénisme], t. 3, *Τουρκοκρατία 1453 - 1669* [Domination ottomane 1453-1669]. Οι αγώνες για την πίστη και την ελευθερία [Les combats pour la foi et la liberté], Thessalonique : Institut d'Études macédoniennes.
- VALENTINI Giuseppe, 1953, «Chiarimenti sulla natura della pronia bizantina attraverso la documentazione della sua continuazione in Serbia e Albania» in *Atti del congresso internazionale di studi bizantini*, Palermo, 3-10 avril 1951, t. 1, Rome : Associazione nazionale per gli studi bizantini, p. 488-510.
- VASDRAVELLI Ioannis, 1948, *Αρματολοί και κλέφτες εις την Μακεδονίαν* [Armatoles et klephtes en Macédoine], Salonique : Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών [Société d'Études macédoniennes].
- VLACHOGIANNIS Giannis, 1935, *Κλέφτες του Μοριά. Μελέτη ιστορική από νέες πηγές βγαλμένη 1715-1820* [Klephtes de Morée. Étude historique fondée sur de nouvelles sources 1715-1820], Athènes, sur [anemi](http://anemi.lib.uoc.gr), site de l'Université de Crète, <http://anemi.lib.uoc.gr>
- VLASSI Despoina, 2004, *Συγκρούσεις οικογενειών και μηχανισμοί εξουσίας στη Βενετοκρατούμενη Κεφαλονιά* [Conflits entre familles et mécanismes de pouvoir dans la Céphalonie vénitienne], vii^e Colloque Panionien Leucade, 26 - 30 mai 2002, Actes t. 2, *Ο Χώρος και τα Δημογραφικά Μορφώματα. Οι κύριοι συντελεστές της οικονομίας* [L'espace et les formations démographiques. Les facteurs principaux], Athènes : Εταιρεία Λευκαδικών Μελετών [Société d'Études de Leucade], p. 458-476.
- VRANOUSIS Léandros, 1962, «Το Χρονικόν των Ιωαννίνων κατ' ανέκδοτον δημώδη επιτομήν» [La Chronique de Ioannina dans sa version démotique condensée inédite], *Επετηρίς του Μεσαιωνικού Αρχείου*, [Journal annuel des Archives médiévales] 12, p. 85-130.

ΥΟΤΟΠΟΥΛΟΥ-SISILIANOU Elly, 2002, *Πρεσβείες της Βενετοκρατούμενης Κέρκυρας (16ος – 18ος αι.). Πηγή για σχεδιάσμα ανασύνθεσης της εποχής* [Ambassades de Corfou sous domination ottomane (xvi^e-xviii^e siècles). Source pour un projet de reconstitution de l'époque], Athènes : Archives générales de l'État – Archives du Nome de Corfou.

ΖΕΪ Eleftheria, 2004, «Κυρίαρχες προσλήψεις του αγροτικού κόσμου τον 19ο αιώνα (1835-1897)» [Perceptions dominantes du monde rural au XIX^e siècle (1835-1897)], in KITROMILIDIS Paschalis, SKLAVÉNITIS Triantaphyllos (éd.), *Ιστοριογραφία της νεότερης και σύγχρονης Ελλάδας 1833-2002: Πρακτικά Δ' Διεθνούς Συνεδρίου Ιστορίας* [Historiographie de la Grèce moderne et contemporaine 1833-2002 : Actes du IV^e Colloque international d'histoire], t. 2, Athènes : EIE, p. 153-200.

NOTES

1. PAPADOPOULOS, *le Mouvement*, 1966.
2. VRANOUSIS, « la Chronique », 1962, 85.
3. ALEXAKIS, « les Gens et la Famille », 1980. KAPETANAKIS, *le Magne*, 2011, 30-42. VLASSI, « Conflits entre familles », 2004, 458-476. PSIMOULI, *Souli et Souliotes*, 2005, 153-173.
4. MACGOWAN, « les Élites et leurs suites », 2001, 263-276. İNALCIK-QUATERET, *Histoire économique et sociale*, 2001, 263-276. PHOTOPOULOS, *les Kotzabassidès*, 2005, 231-251. PYLIA, *les Notables Moréotes*, 2001, 81-82. VLACHOGIANNIS, *Klepthes de Morée*, 1935, 180-181.
5. VASDRAVELLI, *Armatoles et klepthes*, 1948, 90-91.
6. YOTOPOULOU-SICILIANOU, *Ambassades de Corfou*, 2002, 253. KARAPIDAKIS, « Îles Ioniennes politiques », 2009, 700-718.
7. JORGA, « Un conseiller byzantin », 1920, 82-102. VACALOPOULOS, *Histoire*, 1968, 338-351. LASCARIS, « Petros Lantzas » 1956, 103-118, *ibid.* 237-253. LASKARIS, « Sollicitations », 1957, 293-310. DOKOS, *la Grèce centrale*, 1975, 13-14. SATHAS, *Grèce tenue per les Turcs*, 358.
8. İNALCIK, *l'Empire ottoman*, 1995, 25-49. DUCELLIER, « le Rôle et la fortune », 1998, 53-72. SCHMITT, *Skanderberg*, 2012, 56-60.
9. CHASIOTIS, *les Grecs à la veille de la bataille de Lépante*, 1970, p. 60-61.
10. VALENTINI, « Chiarimenti », 1951, 488-510. BOŽIĆ, « le Système », 1963-1964, 65-140. İNALCIK, « Timariotes », 1951, 118-138. ASDRACHAS, « Corfou féodale », 1988, 57-76.
11. ASONITIS, *Corfou et les rivages épirotes*, 2009, 275-276.
12. POUQUEVILLE, *Voyage*, 1826, 387. KASOMOULIS, *Souvenirs*, 2003, 193-207. PIZANIAS, « le Monde de la mer des montagnes », 2013, 41-98.
13. GIOLIAS, *Droit traditionnel*, 2004, 97-124.
14. ASDRACHAS, « Mémoire familiale », 1995, 13-16. LIATA, « Les degrés de la mémorisation », 1995, 162-233. *Breve memoria*, 270.
15. POLITIS, « Brigandage », 2013, 97-114. *Idem*, « Brigandage », 1985, 155-170.
16. ASDRACHAS, « De la formation de l'armatolat », 1988, 232.
17. TZAKIS, « Oplarchigoï et proestoï », 2013, 116-135. *Idem*, *Armatolat, réseaux familiaux et l'État*, 1997. STATHIS, « Armatolat », 2003, 339-366. KARAPIDAKIS, *op. cit.*.

18. ZEI, « Perceptions dominantes », 2004. THEOTOKAS – KOTARIDIS, *l'Économie de la violence*, 2006. AVDELA, « Violence interpersonnelle », 2013, 315-340. *Mécanismes contemporains de violence*, 2006.
 19. TSANDIROPOULOS, « Violence », 2013, p. 341-359.
 20. KASOMOULIS, *ibid.* 219.
 21. MOUTSOPOULOS, *Architecture traditionnelle des Balkans, Grèce*, 1993, ill. n° 13, 54, 55, 59, 60. RIZA, THOMO, *Architecture traditionnelle des Balkans, Albanie*, 1990, ill. n° 5, 22, 25, 34, 35, 37. SAÏTAS, *Architecture traditionnelle grecque, Le Magne*, 1987.
 22. STAVRINIDIS, *le Capitaine Michalis Korakas*, 1971, 68-70.
 23. VLASSI, *op.cit.* KARAPIDAKIS, *op. cit.*.
 24. QUATAERT, *l'Empire ottoman*, 2000, 52-54. İNALCIK, *Fatih Devri Uzerinde Tetkikler ve Vesikalar*, 1954. BELDICEANU, « Timariotes chrétiens », 1985, 45-81. DELIBASI, « Christian sipahis », 2005, 87-114. GREENE, *ibid.*, 128-129. SPANAKIS, *Monuments*, t. 1, 1940, 91-104.
 25. İNALCIK, *l'Empire*, 94-95.
 26. KOLIOPOULOS, *À l'heure où s'allument les chandelles*, 2005, 19-20.
 27. KASOMOULIS, *ibid.* t. 2, 18-19.
 28. SUGAR, *l'Europe du Sud-Est*, t. 2, 236.
 29. KARAPIDAKIS, « Seigneurs et seigneurie », 2013, 282-324.
 30. KASOMOULIS, *op. cit.*, t. 1, 174.
-

RÉSUMÉS

Au cours d'une longue période qui s'étend du ^{xv}^e à la fin du ^{xviii}^e siècle – et qui, à un certain degré, va se poursuivre sur le siècle suivant en dépit de la stabilisation relative des États-nations – les zones géographiques de la Macédoine, de l'Épire, de la Grèce centrale, de la mer Ionienne et de l'Égée, de la Crète et de certains rivages de la Morée connaissent une constante remise en question de leur domination, autrement dit, vivent dans des conditions de guerre.

Dans ces conditions – une guerre constante – on peut s'attendre à ce que les groupes sociaux qui peuvent faire la guerre, soit directement en y participant eux-mêmes, soit indirectement en la finançant, acquièrent du crédit puisque leur fonction est socialement fondamentale. La place occupée par ces groupes parmi les pouvoirs officiels qui font la guerre, leur permet, ou leur impose, une attitude constamment révisable et révisée puisqu'ils peuvent négocier leur puissance sociale avec l'une ou l'autre force, obtenant un renouvellement de leurs privilèges et/ou une amélioration des avantages qu'ils en retirent.

During the period stretching from the 14th to the end of the 18th century –which, to a certain degree, extends to the following century as well, despite the stabilisation of ethnic states–, the sovereignty of the geographical areas of Macedonia, Epirus, Central Greece, the Ionian Islands, Crete and the Peloponnese was subject to constant dispute. In other words they were in constant conditions of war.

Under these conditions, that is to say constant war, it is to be expected that the social groups, which could conduct such war either directly or indirectly by financing it, acquire a distinct social face value, since their social function is essential in this. The position that they occupy next to the formal power echelons, allows them to re-negotiate their social and political power for securing or renewing or expanding their privileges.

Επί μια μακρά χρονική περίοδο από το 14^ο αιώνα ως το τέλος του 18^{ου} – η οποία εκτείνεται και μέσα στο επόμενο αιώνα παρά τη σταθεροποίηση των Κρατών-Εθνών –, η κυριαρχία των γεωγραφικών περιοχών της Μακεδονίας, της Ηπείρου, της Στερέας Ελλάδας, των Ιόνιων νησιών, της Κρήτης και της Πελοποννήσου συνεχώς αμφισβητείται. Με άλλες λέξεις ζούν σε συνεχή εμπόλεμη κατάσταση. Σ'αυτές τις συνθήκες – δηλαδή συνεχής πόλεμος –, μπορεί κανείς να καταλάβει ότι οι κοινωνικές ομάδες οι οποίοι διευθύνουν τον πόλεμο, είτε αμέσως με τα όπλα είτε εμμέσως χρηματοδοτώντας τον αγώνα αποκτούν ιδιαίτερη κοινωνική αξία αφού γίνονται αναντικατάστατες. Η θέση αυτών των ομάδων ανάμεσα στις επίσημες εξουσίες οι οποίες πολεμούν, τους επιτρέπει να επαναδιαπραγματευτούν τα κοινωνικά και πολιτικά προνόμιά τους.

INDEX

Index géographique : Grèce

Mots-clés : guerriers, seigneurs

motsclesel Πολεμιστές, Άρχοντες, Ελλάδα, Οθωμανική αυτοκρατορία, Ιστορία

motsclestr Savaşçılar, Efendiler, Yunanistan, Osmanlı İmparatorluğu, Tarih

motsclesmk воини, лордовите, грција, отоманската империја, историја

Keywords : Warriors, Lords, Greece, Ottoman Empire, History

Index chronologique : Empire ottoman

Thèmes : Histoire

AUTEURS

NIKOS KARAPIDAKIS

Université Ionienne